

## « Ce qui m'intéresse, c'est pourquoi les politiques s'infligent autant de souffrances »

**Thomas Bronnec:** « La politique a toujours été violente. La nouveauté, c'est que cette violence n'est plus exercée uniquement entre adversaires. Les coups sont portés par les électeurs »

**L'**auteur et journaliste Thomas Bronnec poursuit sa plongée, noire, très noire, avec *La Meute* (édition Les Arènes), troisième volet d'une série entamée en 2015. Cette fois-ci, un ancien président de la République sur le retour est poursuivi par une sale rumeur relayée par les réseaux sociaux. Son adversaire à la présidentielle est une jeune femme aux convictions féministes. Un duel âpre dans lequel tous les coups seront permis.

Les deux premiers tomes de votre trilogie, sortis en 2015 et 2017, relevaient déjà du roman noir. Mais le troisième, *La Meute*, plonge la classe politique dans une noirceur encore plus prononcée. La politique a-t-elle atteint un niveau de violence inédit ?

Avec *Les Initiés*, je voulais dévoiler les coulisses de la technocratie, un mot régulièrement employé sans que le grand public ne sache ce qu'il cache. *En pays conquis* a pour point de départ une hypothèse intellectuelle : la montée en puissance de l'extrême droite aboutirait à l'impossibilité de dégager une majorité et donc au blocage de la République. *La Meute*, c'est différent. Je suis parti de la figure d'un Président déchu, qui veut revenir au premier plan alors qu'il n'est plus adapté à un monde politique et médiatique qui a changé. Ce personnage déphasé permet d'évoquer la relation entre le pouvoir politique et les médias, la fascination, la haine. Parce que, oui, la politique est un univers violent.

La politique n'a-t-elle pas toujours été violente ?

Aujourd'hui, la violence vient des adversaires mais aussi des électeurs. La politique, c'est

la transparence érigée en vertu, l'horizontalité, la disparition de toute déférence, la disparition du respect. Un politique ne possède plus de vie privée. Un ancien ministre me disait que pendant son séjour au gouvernement, il n'était sorti qu'une seule fois dans un lieu public hors de ses fonctions. Et encore le lieu avait été privatisé.

Vous dites que l'origine de *La Meute*, c'est un personnage, celui d'un président de la République déchu. Vous y avez pensé à la lecture d'interviews de François Hollande ?

Ce personnage est une chimère, un personnage fait de plusieurs personnes. Je pioche dans notre monde politique mais aussi à l'étranger et dans mon entourage proche pour certains traits de caractère. Le politique sur le retour, c'est de tout de façon une figure commune à tous les anciens présidents : Valéry Giscard d'Estaing, Nicolas Sarkozy et François Hollande ont tous été traversés par cela.

Vous êtes journaliste. L'actualité à laquelle vous êtes constamment soumis guide-t-elle l'écriture ?

J'essaie de m'extraire de l'actualité quotidienne pour n'en garder que les mouvements structurels et les incarner par une intrigue et des personnages. La collusion entre intérêts privés et publics dans *Les Initiés*. La montée de l'extrême droite dans *En pays conquis*. La transformation de l'univers médiatique avec les réseaux sociaux et l'info en continu, et le bouleversement initié par le mouvement MeToo dans *La Meute*.

Avez-vous été débordé par l'actualité durant l'écriture de votre roman ?

Oui, la réalité peut avoir plus d'imagination

que nous, écrivains. L'affaire François Fillon pendant la présidentielle 2017, c'est le summum. Personne ne pouvait prédire l'élection d'Emmanuel Macron. Le Brexit ? On dirait une comédie des Monty Python. La réalité nous offre des intrigues incroyables, des personnages de roman. Le rôle du roman c'est de se frotter à cette réalité, à sa structure même. Dans *En pays conquis*, j'imaginai l'alliance entre la droite et l'extrême droite pour conquérir le pouvoir. Elle ne s'est pas produite mais je suis persuadé que cela va arriver. C'est un mouvement de fond dans notre société : l'extrême droite installe ses thèmes dans le débat politique. Elle parle immigration, Emmanuel Macron donne une interview à *Valeurs actuelles*. Cette demande de l'électorat, qu'elle soit construite ou non, il faudra bien que l'offre des partis la rencontre.

**Malgré ce climat actuel, noir et violent, vos personnages ne regrettent pas un supposé âge d'or de la politique.**

Un politique est dans le présent. Il fait avec l'environnement qui lui est donné. En privé, les responsables politiques ne se privent pas de dire combien ils méprisent l'univers médiatique quand bien même ils sont tous sur les réseaux sociaux et les plateaux des chaînes d'info en continu. Ils n'ont pas le choix. Aujourd'hui, la communication c'est 50 % du temps ministériel, voire plus.

**Pierre Mendès France disait « gouverner, c'est choisir ». A vous entendre, on a pourtant l'impression que les politiques subissent plus qu'ils ne choisissent ?**

Personne n'arrive à ralentir le tempo médiatique. Emmanuel Macron a tenté de le faire en rariant sa parole, en laissant le Premier ministre monter au front. En vain. Un président de la République est en prise directe avec l'électorat. Il doit rendre des comptes, se justifier. Emmanuel Macron est depuis beaucoup plus présent. Il suffit de voir son marathon médiatique après la crise des Gilets jaunes.

**Eprouvez-vous de la compassion pour les politiques ?**

qui m'intéresse, c'est pourquoi ils font tout ça. Quel est le ressort intime ? Pourquoi s'infligent-ils autant de souffrances ou de sacrifices ? Quel est le moteur intime, la faille narcissique qui provoque cette soif de pouvoir inextinguible ?

**Dans *La Meute*, vous êtes plus dur avec les journalistes, dont vous faites partie, qu'avec les politiques...**

Ce n'était pas mon intention. Le roman met en scène des journalistes politiques. C'est une forme différente du journalisme, un petit milieu. Ils sont en contact quotidien avec l'Elysée et Matignon, et c'est normal, mais cela crée une proximité que les gens ne comprennent pas, et face à laquelle il ne faut pas être dupe. Un ancien conseiller de l'ombre m'expliquait qu'il commençait toujours par cibler la presse écrite parce que c'est une presse d'influence. Il ajoutait : « On sait qu'on a bossé efficacement quand les éléments de langage donnés aux journalistes de presse écrite se retrouvent à la radio et à la télé. »

**La classe politique ou le journalisme : qui se porte le plus mal ?**

Ils s'entraînent l'un l'autre. Je trouve quand même que les journalistes ont plus de ressource pour reconquérir le public. Il faut être confiant.

**La classe politique s'est heurtée à la colère populaire lors de la crise des Gilets jaunes. Où en étiez-vous de l'écriture ?**

J'avais fini la première de mes trois versions. J'ai repris la fin du roman en montant d'un degré la violence de la séquence que j'avais écrite.

**Il y a aussi beaucoup de sexe dans votre roman...**

Parce que c'est un livre sur les rapports hommes-femmes en politique et que la politique, c'est une affaire de désir et derrière le désir, il y a l'amour et le manque d'amour. C'est ce que j'aime dans la figure de l'ancien président de la République.

**Sans dévoiler l'intrigue**

**Journaux et romans noirs**

**Thomas Bronnec** est journaliste à *Ouest France* et auteur de documentaires pour la télévision dont *Une pieuvre nommée Bercy* en 2011 avec Jean Crépu et Laurent Fargues. Il publie *La Meute* aux éditions Les Arènes, troisième volet d'une série de romans noirs sur le monde politique d'aujourd'hui.

sur des images tirées d'un film porno?

J'ai tendance à dire que tout est possible (rires).

**Vous parlez des rapports hommes-femmes et surtout du féminisme. On a déjà du mal à imaginer les Français prêts à désigner une femme à la présidence de la République, alors une féministe...**

La société change. C'était impossible il y a quelques années mais aujourd'hui les revendications féminines sont rentrées de plain-pied en politique. L'égalité hommes-femmes sera un des thèmes majeurs de la prochaine campagne présidentielle avec l'environnement. Les politiques seront obligés de s'en saisir.

**Est-ce cela la future liste communautaire, une candidate qui rassemble les femmes?**

Des réunions non-mixtes revendiquées comme tel existent déjà. Les féministes mettent en avant la sororité, le fait de se serrer les coudes entre femmes et d'avancer ensemble. Une telle liste serait en tout cas en infraction avec la loi qui oblige les mouvements politiques à respecter la parité. Mais ce serait bien la première fois qu'un parti se retrouverait à payer une amende pour une surreprésentation de femmes...

Interview Matthieu Deprieck  
@mdeprieck 

**« La politique, c'est la transparence érigée en vertu, l'horizontalité, la disparition de toute déférence, la disparition du respect »**



STÉPHANE REMAEL